

Quand les chevaliers du patin se relâchent... - FAVJ, En 1906, rétrospective de l'année parue le 3 janvier 1907

On était persuadé que les Combiens, tout au moins les riverains, étaient des amateurs de patin acharnés, et que jamais ils n'auraient laissé échappé une seule journée où il est possible d'aller sur le lac et d'y évoluer avec ses lames d'acier d'une manière raisonnable.

Or il semble, en ce début de siècle, que la paresse s'installe. Tout au moins peut-on croire que désormais le ski à pris sur le patin qui n'est plus considéré que comme un passe-temps quelque peu secondaire, un sport mineur que l'on ne pratique plus que ces premiers jours de glace tandis que la neige n'est pas encore tombée.

C'est ce que semble prouver le texte de Samuel Aubert, encore qu'il faille tout de même relativiser. Notre auteur ne pouvait pas être à la foire et au moulin, c'est-à-dire en même temps au collège du Sentier où il était professeur, en son bureau où il passait bon nombre de ses loisirs à pondre des textes à la pelle, et au bord de nos lacs pour y contrôler leur fréquentation.

Admettons tout de même qu'il soit vrai que le ski avait demandé à ce que l'on se partage les amateurs de sports d'hiver.

En 1906

...

A plus d'une reprise déjà nous avons parlé à cette place de la *Société de sauvetage des lacs de Joux*. Chacun connaît son but et les services qu'elle a déjà rendus. L'hiver dernier son activité a été forcément restreinte et très probablement il en sera de même dans la saison que nous traversons. En effet, le lac a gelé, puis crac, la neige a fait son apparition et d'un moment a mis le point final à la saison de patinage.

Le 24 décembre, le lac était complètement gelé, le temps était froid et sec ; tout promettait un Noël magnifique. Dans la nuit, la neige est venue et cela a été un désespoir bien légitime chez les chevaliers du patin.

Bien que nous possédions trois lacs qui gèlent chaque hiver, personne en Suisse ne patine moins que nous.

Il y aurait peut-être un moyen de remédier à cette infortune naturelle ; celui qui consisterait à créer un étang artificiel. Sous le village du Sentier, entre les Sauges et le pont de l'Orbe, il existe en emplacement qui, sans beaucoup de frais, pourrait être converti chaque hiver en un lac à patiner d'une étendue suffisante. En percevant une modeste finance des patineurs, on couvrirait facilement l'intérêt du capital engagé.

Si le patin chôme, il en va autrement du ski. Grâce à la quantité considérable de neige qui est déjà tombée, la saison du ski bat son plein depuis tantôt trois semaines et les amateurs, ils sont nombreux, s'en donnent à cœur joie.

Comme précédemment, le Club des skieurs a organisé un concours à la fin de janvier 1906. Il a réussi à souhait et montré que d'année en année nos jeunes gens font des progrès dans la pratique du ski.

La course de fond pour adultes comprenait 5000 m. Nous estimons que cette longueur est insuffisante pour juger de la force et de l'endurance d'un skieur, car dans tout exercice exigeant une dépense de forces assez considérable, le meilleur, le plus résistant, n'est pas toujours celui qui parcourt le plus grand nombre de km dans la première heure de course, mais le plus souvent celui qui, quoique partant lentement, sera capable de voyager plusieurs heures consécutives en ne présentant qu'un minimum de fatigue.

Il ressort du concours de 1906 que les épreuves tendent à se circonscrire entre les skieurs du pays.

Il serait vraiment regrettable que La Vallée restât ignorée et ne puisse devenir un centre de courses important, comme Ste-Croix, Adelboden, Glaris ou Davos.

Voilà le 2^e hiver que Ste-Croix obtient un cours de ski pour officiers. Peut-être le comité du Club devrait-il tenter quelques démarches pour que La Vallée obtint une fois ou l'autre la même faveur.

...

Note : l'article n'est pas signé. Mais Samuel Aubert étant le rédacteur de la FAVJ à cette époque, il ne peut s'agir ici que d'un papier émanant de lui. C'est par ailleurs son style à 100 %.

SPORTIFS EN COMPLET-VESTON

ou comment on traversait le lac de Joux en 1907



Un abonné, M. Ed. Le Coultre-Berthod, nous envoie cette charmante photographie accompagnée d'une lettre dont voici quelques extraits :

« Voici une photo prise sur le lac de Joux, durant l'hiver 1907 ou 1908. Remarquez la pureté de la glace. On reconnaît à gauche, le docteur H. Pellis, de Lausanne, coiffé de la casquette de Zofingue, tout à droite, Eugène Aubert, le sympathique garde du lac appuyé sur sa « pique ». Les autres personnes ne sont toutes connues mais n'intéressent plus personne en 1964.

» C'était le bon temps. Et si nous n'avions pas, à cette époque, la tenue et la paire de patins canadiens du sportif d'aujourd'hui, nous avions cependant beaucoup de plaisir à faire la traversée du Rocheray au Pont où un bon g... nous remettait de nos fatigues. »

Merci à cet aimable correspondant.

Photo parue dans la FAL en 1964, réf. précise perdue.